# HERNIE

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

La nouvelle pelote anatomique A COMPRESSION SOUPLE de M. Glaser, de Paris, 63, boulevard Sébastopol, est la seule qui maintienne d'une façon radicale et sans aucune gêne les hernies les plus volumineuses et les plus rebelles.

Docteur Pierre BARBIER, Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris, ancien Externe des Hôpitaux de Paris.

Basée sur des données précises, la nouvelle pelote anatomique A COMPRESSION SOUPLE triomphe de toutes les difficultés et résout ce difficile problème d'un appareil parfait.

Sanctionnée par le corps médical lui-même, la nouvelle pelote adaptée à l'appareil SANS RESSORT de M. GLASER, c'est le dernier progrès de la science herniaire.

## VOICI DES PREUVES

27 octobre 1919.

Monsieur Glaser,

Je me fais un devoir de vous témoigner ma reconnaissance. Tous les bandages que je portais autrefois me torturaient et ma hernie n'étant pas maintenue s'aggravait de jour en jour. Grâce à votre appareil sans ressort que j'ai porté jour et nuit sans gêne, ma hernie a été radicalement immobilisée et je me livre aux plus durs travaux. Je vous autorise à publier ma lettre.

Remerciements.

M. Alexandre PLANTIN,
8, rue Jean-Bart, à Valenciennes (Nord).

JE SUIS GUERI ! C'est l'affirmation de toutes les personnes soussignées atteintes de hernies, après avoir porté le nouvel appareil sans ressort de M. Glaser, le réputé spécialiste de Paris, 63, boulevard Sébastopol.

Ce nouvel appareil, grâce à de longues études et de nouveaux perfectionnements, assure séance tenante la contention parfaite des hernies les plus difficiles, les réduit et les fait disparaître.

M. Charles GUENIN,
à Villeroncourt, par Erniccourt (Meuse).

Mme Thérèse VAUBOURG,
à Raon-au-Bois (Vosges).

M. Alexandre BAUCHET, ouvrier en bois,
à Arques-la-Bataille (Seine-Inférieure).

Désireux de donner aux malades une preuve immédiate de ce résultat, garanti d'ailleurs par écrit, M. Glaser invite toutes les personnes atteintes de hernies, efforts, descentes, à lui rendre visite dans les villes suivantes où il fera gratuitement l'essai de ses appareils. Allez donc tous à

Boulogne-sur-Mer, 5 et 6 février, Hôtel de France.
Carvin, 7 février, Hôtel du Cygne, rue de Lille.
LILLE, 8 et 9 février, Hôtel du Commerce, 15, rue de Béthune.
Desvres, 10 février, Hôtel Dumont.
Hesdin, 11 février, Hôtel de France.
Marquise, 12 février, Hôtel Deleroy-Beaurain.
Hénin-Liétard, 13 février, Moderne Hôtel.
Arras, 14 février, Hôtel du Commerce.
St-Pol-sur-Ternoise, 15 fév., Hôtel du Trocadéro.

**Brochure franco sur demande. -- Ceintures Ventrières pour déplacement des tous organes**


## BOURSE DE LILLE

DU 31 JANVIER 1919

| CHARBONNAGES | Cours préced. | Cours du Jour |
|---|---|---|
| Aihl (action 100 t. p) | 1300 | 1350 |
| Aniche (le 1/240 de denier) | 3200 | 3150 |
| Anzin (le 1/100 de denier) | 8880 | 8940 |
| Béthune (Bully-Grenay) (part) | 6995 | 6000 |
| — (cinquantième de part) | 139 25 | 138 75 |
| Bruay (action) | 2275 | 2275 |
| — (dixième) | 230 | 228 |
| Carvin (action 100 t. p.) | 660 | 660 |
| Clarence (action 250 t. p.) | 409 | 425 |
| Courrières (action 100 t. p.) | 1864 | 1875 |
| Crespin-Nord, émis 1905, tit. verts | 135 | 130 |
| Douchy (action 200 t. p.) | 905 | 890 |
| Dourges | 525 | 529 |
| Drocourt, 1re série (nos 1 à 1800) | 10600 | ..... |
| — (dixième) | 1010 | 1015 |
| Drocourt, 2e série (nos 1801 à 3500) | 10600 | ..... |
| — (dixième) | 1010 | 1015 |
| Escarpelle (action 100 t. p.) | 670 | 670 |
| Ferfay (action 125 t. p.) | 850 | 849 |
| Flines-lez-Raches (action 100 t. p.) | 86 | 85 |
| Gouy-Servins (action 500 t. p.) | ... | ... |
| Lens (action) | 1175 | 1170 |
| — (dixième) | 118 | 118 |
| Liévin (dixième) | 3100 | 3056 |
| — (trois centième) | 110 | 110 |
| Ligny-lez-Aire (action 500 t. p.) | 887 | 888 |
| Marles 30 % (part d'ingénieur) | 4640 | 4575 |
| — 70 % (Société Rainbeaux) | 7595 | 7595 |
| — 70 % (vingtième) | 385 | 386 50 |
| Meurchin (action 100 t. p.) | 1400 | 1403 |
| Nord d'Alais (action 200 t. p.) | 84 25 | 84 25 |
| Ostricourt (action 50 t. p.) | 455 | 458 |
| Thivencelles (Soc. anon.) act 500 t. p. | 2550 | 2550 |
| Vendin-lez-Béthune (act de jouiss.) | 225 | 225 |
| Vicoigne et Nœux (action) | 2630 | 2641 |
| — (dixième) | 265 | 263 |

| VALEURS PÉTROLIFÈRES | Cours préced | Cours du Jour |
|---|---|---|
| Bordeni (action 500 t. p) | 430 | ..... |
| — (part de fondateur) | 331 | 330 |
| Dabrowa (action 500 t. p.) | 1385 | 1380 |
| — (part de fondateur) | 10050 | ..... |
| Grabownika (action 500 t. p.) | 1165 | 1150 |
| — (part de fondateur) | 1350 | ..... |
| Carpathes (action 100-10 remb) | 1000 | 979 |
| Poplana (action 500 t. p.) | 412 | 409 |
| — (part de fondateur) | 230 | ..... |
| Potok (action 500. t p.) | 600 | 579 |
| Wankowa (action 500 t. p.) | 725 | 695 |
| — (part de fondateur) | 300 | 301 |

| BANQUES & VALEURS DIVERSES | Cours préced. | Cours du Jour |
|---|---|---|
| Crédit du Nord (action 500-125 p.) | 1140 | ..... |
| Aciéries de France (action 500 t. p.) | 1020 | 1015 |
| Chantiers de France (act. 500 t. p.) | 675 | 678 |
| Denain et Anzin (action 500 t. p.) | 1974 | 1975 |
| Etablissements Arbel (act. 500 f. p.) | 901 | 920 |
| Fives-Lille (action 500 t. p.) | 2825 | 2780 |
| Senelle-Maubeuge (act. 500 t. p.) | 1750 | 1750 |
| Lille-Bonnières (act. ord. 500 t. p.) | 1960 | ..... |
| Margarinerie Béthune (act. 100 t. p.) | 203 75 | 201 |
| Etablisse. Kuhlmann (act. 250 t. p.) | 890 | 894 |
| La Lucette (action 100 t. p.) | 232 | 270 |
| Soc. ind. de Verrerie (act. 500 t. p.) | 1100 | 1150 |
| Cie ind de Mate de tr. (act. 500 t. p.) | | |
| (nos 22001 à 30000) | 610 | 627 |
| do (act. 500-125 p.) | | |
| (nos 30001 à 40000) | ... | ... |


Apprenez rapidement chez vous la STENO-DACTYLO
Demandez le Programme envoyé par des Etablissements JAMET-BUFFEREAU
78 bis, Boulevard de la Liberté, LILLE


## Contes et Nouvelles

# LA FÉE AUX ROSES

Elle n'avait rien d'une fée malgré son poétique surnom...

Elle était vieille et pauvre, sans pouvoir et sans beauté, mais touchante tout de même grâce à l'expression puérile de son visage si pâle et si plissé de rides irrégulières qu'il évoquait les roses d'ivoire des artistes du temps passé, grâce aussi à l'aspect chétif de sa personne menue, à ses pas craintifs et rapides, si rapides, si craintifs que, de loin, ils lui donnaient l'aspect d'une souris du siècle dernier qui aurait oublié de mourir.

Elle habitait, dans un retrait de la rue du village, une maisonnette humble comme elle et dont la muraille de torchis s'étoilait des cent bouches coralines d'un rosier remontant vers lequel le toit biscornu inclinait un pan de velours fauve de ses mousses brodées de joubarbe.

Dans l'unique pièce de la demeure, face à la fenêtre, sur une commode rustique, deux portraits d'hommes, l'un représentant le profil énergique d'un garde forestier, l'autre le visage pensif d'un adolescent, encadraient un vase étroit duquel émergeait un bouquet de roses fanées et que recouvrait un globe de pendule.

C'était très banal, mais émouvant aussi parce que dans le culte des choses mortes survit un souvenir, c'est-à-dire de la fidélité et de la souffrance.

Et l'on ne savait au juste si la vieille femme devait son surnom aux roses d'ivoire qu'évoquait son visage ou à celles qui étoilaient la muraille de sa demeure ou aux fleurs desséchées dont se parait la rustique commode...

Les enfants du village mettaient un accent de moquerie légère dans ce titre de « fée » dont ils la saluaient en passant ; toutefois, ils l'aimaient parce qu'elle était indulgente à leurs espièleries et ils la craignaient un peu à cause du mystère dont elle s'enveloppait.

En revenant de l'école, ils s'arrêtaient volontiers pour la regarder travailler. Assise près de sa fenêtre, un tambour de dentellière posé sur ses genoux, elle maniait avec une telle agilité les petites bobines de buis que celles-ci, dans un quadrille au plaisant cliquetis, se confondaient par instants avec les doigts osseux et jaunis de la travailleuse. Le fin lacis des fils traçait sur le sombre fond du coussin des signes cabalistiques et les gamins, amusés, intrigués — car ce métier n'était pas usité dans la région — croyaient que les dessins capricieux racontaient en leur langage inconnu l'histoire de la petite vieille.

La Fée aux Roses venait, disait-on, du pays lorrain, où elle avait perdu son mari et son fils pendant la dernière guerre... Mais comme elle ne parlait pas volontiers d'elle et que ces choses-là, d'ailleurs, paraissaient très lointaines, on n'y attachait point d'importance.

Un jour vint pourtant où les gens du village rapprochèrent ces souvenirs anciens...

Ce fut au début du mois d'août 1914, quand la guerre nouvelle éclata et surtout quand, trois semaines plus tard, les Allemands se ruèrent, une fois de plus, vers la contrée qu'habitait la vieille dentellière.

Celle-ci, depuis que l'invasion devenait imminente, semblait s'éveiller d'un long rêve...

Le sang, de nouveau, colorait la peau ridée de son visage ; ses pas furtifs, rapides, perdaient leur allure craintive. Elle ne maniait plus, cependant, les bobines du tambour ; quand on la voyait assise près de sa fenêtre, ses mains restaient croisées sur ses genoux ; elle contemplait les deux portraits de la commode ou bien elle fixait son regard fiévreux là-bas, sur la route qui venait du nord.

C'est par cette route qu'un soir, au début de septembre, un régiment de fantassins allemands fit irruption dans le village...

Chefs et hommes étaient calmes avec la tranquille et souriante assurance de la victoire... Mais soudain, tandis qu'ils défilaient le long de la grande rue, un coup de pierre lancé d'une maison à demi-close frappa un soldat. Bientôt après, une seconde pierre atteignit à la tempe un officier qui tomba...

Une rumeur formidable éclata aussitôt. Dans un brusque arrêt de troupes, le va et vient des chefs, leurs ordres brefs, leur expression courroucée apparurent menaçants.

Une enquête fut ordonnée séance tenante. L'auteur de « l'attentat » ne se fit pas connaître et des doutes planaient sur son identité possible, le coup ayant été accompli à la faveur de l'obscurité crépusculaire. Il demeurait évident toutefois que les pierres avait été lancées du groupe des maisons dont faisait partie la chaumière de la dentellière. La vieille femme, debout sur son seuil, assistait à la scène. Elle jeta un regard vers les deux demeures voisines : d'un côté, se trouvait celle du boulanger qui était père de quatre enfants ; de l'autre, celle du cordonnier qui avait deux fils.

Le coupable était certainement l'un de ces six gamins...

— Si le criminel ne se dénonce pas, hurla l'officier teuton, je fais brûler tout le village...

Un frisson d'épouvante secoua les paysans... Alors, de son pas furtif de petite souris, plus chétive que jamais au milieu des rudes soldats, la dentellière s'avança :

— C'est moi qui ai jeté les pierres, dit-elle avec fermeté.

— Toi, la vieille ! Allons donc ! Tu n'as pas la force ! Pourquoi, d'ailleurs, aurais-tu fait cela ?

— Pourquoi ?... répéta-t-elle comme un écho.

Elle se recueillit un instant. Redressée, grandie soudain, avec une expression tragique et ses yeux flamboyants qui faisaient d'elle une autre femme, elle tendit le bras vers l'humble chambre où, dans l'ombre des taches claires luisant sur le verre des deux cadres et sur le globe de la commode... Sa voix devenue rauque vibra :

— Pour venger ceux qui sont là, mon mari, mon fils, tués par vous, il y a quarante quatre ans, et qui m'approuvent.

Cette fois, on la crut.

— Bon ! Le village sera épargné, mais la coupable expiera... Clouez-la au mur de sa maison... tout de suite...

Timide, au sein de la foule, une supplication anonyme s'éleva... peut-être celle du père de l'enfant coupable.

— Oh ! une femme... une vieille femme...

— Il n'y a ni hommes, ni femmes, grommela l'assassin... Rien que des ennemis !...

Et devant les villageois frémissant d'horreur le lâche crime fut commis.

La vieille dentellière s'affaissa, atteinte par les balles allemandes, au pied de sa maison vétuste... Le toit moussu sembla incliner un peu plus bas sa draperie de velours assombri et, dans la brise du soir, les pétales du rosier corallin effeuillèrent sur elle leurs larmes sanglantes.

Deux jours après, la victoire de la Marne libérait le village.

Les paysans, qui ont compris par quel généreux sacrifice ils furent sauvés, enterrèrent pieusement, avec les reliques qui lui étaient chères, celle qui s'était si véritablement montrée leur « bonne fée ».

Et, avertis par le secret instinct de leur cœur encore angélique, les petits enfants, d'eux-mêmes, sur sa tombe, vont semer des roses.

Eva BERGER.

## Publication Légale

### FORMATION DE SOCIÉTÉ

Par acte sous seing privé en date, à Lille, du 15 janvier 1920, il a été formé une Société en nom collectif, sous la raison et la signature sociales VAN BECELAERE frères et A. DUPUIS, ayant pour objet le commerce de confections, avec siège à Lille, rue de la Barre, 73. 2774.

### DIVORCE

Etude de Me Emile GODRON, avoué, docteur en droit, demeurant à Lille, 103 bis, boulevard de la Liberté.

DUBAR CONTRE SA FEMME
Assistance judiciaire
Décision du 18 Février 1919

Par jugement rendu par défaut le cinq décembre 1919, enregistré.

Entre : Monsieur Jules DUBAR, demeurant à Roubaix, 26, rue Rollin, assisté judiciairement par décision du 18 février 1919,

Et : Madame Marie-Alice ROTSAERT, épouse du sieur Dubar, demeurant, ladite dame, à Bruges (Belgique), rue des Foulons.

Le Tribunal civil de Lille a prononcé le divorce entre les époux Dubar-Rotsaert, au profit du mari.

Me GODRON, avoué, occupait dans l'instance pour le mari.

La présente insertion est faite en vertu d'une ordonnance rendue sur requête par Monsieur le Président du Tribunal civil de Lille, en date du 27 janvier 1920 enregistrée, et de l'article 247, paragraphe 3, du Code Civil, le jugement n'ayant pu être signifié à la personne même de Madame Dubar.

Pour extrait,
(Signé) GODRON.

## Offres & Demandes d'Emplois

**OUVRIER FERBLANTIER** demande travail à façon, réparation d'articles de ménage. — S'adr. rue des Robleds, 3, Lille. 278.

On demande **UN EMPLOYE** connaissant un peu la comptabilité. — Réponse au bureau du journal au lettres A.R.T. no 56, en indiquant âge, références et prétentions. 2780.

La **SOCIETE DES EAUX DU NORD** demande un magasinier-comptable. Prière d'indiquer références. 2776.

**INSTITUT COLBERT.** — Ecole pour apprentis tailleurs. — Le poste d'instructeur chargé des apprentis tailleurs est actuellement vacant ; les appointements de début sont fixés à 5.720 francs. Les ouvriers appréciers qui désirent postuler pour cet emploi sont priés de se faire inscrire à la Direction de l'Institut Colbert, 10, rue de Gand, TOURCOING. 11628.

On demande **COUVREURS-ZINGUEURS** bien qualifiés. — S'adresser 65-67, rue de Mons, VALENCIENNES. Bon salaire.

**SIÈGES.** — On demande menuisier en fauteuils et demi-ouvrier menuisier. — S'adresser quai de la Basse-Deûle, 58, LILLE. 2775.

**COMMIS.** — Petit coursier est demandé Pharmacie, 47, rue Saint-Sauveur, Lille. 2782.

**OUVRIER** et **DEMI-OUVRIER ZINGUEURS** sont demandés. 24, rue Masséna, Lille, de 1 h. à 2 h. 2770.

**JEUNE FILLE**, bonne instruction, recherche emploi de bureau ou caissière. — Prendre adresse au bureau du journal. 2771.

**CONFECTIONS.** — En prévision de la réouverture partielle des ateliers, les ouvrières en corsages, peignoirs, tabliers, imperméables, chemises hommes, etc., qui désirent travailler en atelier au moteur, sont priées de se faire inscrire 35, rue Frédéric-Mottez, à Lille. 2781.

**RESTAURANT.** — On demande Servante, 11, rue des Trois Couronnes, LILLE.

Pour travail secondaire de Bureau, on demande pour Lille Jeune Homme de 15 à 17 ans, ayant bonne écriture. — Réponse aux lettres M. S. 15


Préparation rapide à la Pratique des Affaires
SITUATIONS procurées aux Elèves
31, Rue Faidherbe LILLE
ÉCOLE PIGIER
Commerce Comptabilité Sténographie Dactylographie Langues


**LEÇONS A 20 SOUS** : Sténo, Dactylo, Comptab., Franç., Anglais, Allem., Mathémat., Latin, par personnes diplômées. Placement gratuit des élèves, travaux copies pas cher, préparations examens (Brevet élém. ou super., Baccalaur., Concours). — Ecrire R. C. A., Journal. 2704.

**BONS MENUISIERS** sont demandés : Menuiserie mécanique, 68, rue Jeanne-d'Arc, Lille. 2475.

**HOMME MARIE**, 46 ans, mutilé de guerre, possédant vélo et connaissant Anzin, Valenciennes et environs, 17 ans même administration, demande à faire courses et recettes. Verserait si besoin un cautionnement. Références premier ordre. — Prendre l'adresse au bureau du journal aux initiales L. D. H. 2763.

**MENUISIER.** — On demande un bon ouvrier menuisier chez M. Hippolyte DELCROIX, rue du Quesnoy, à Marly (Nord). Bons salaires. 11622.

**CHAUDRONNIERS.** — Importantes chaudronneries en fer demandent bons ouvriers, demi-ouvriers et aides. — Ecrire au bureau du journal aux lettres C. H. N. 11624.

**HOMME DE CONFIANCE**, mutilé de guerre, ancien chef d'équipe, demande place de veilleur de nuit ou gardien de bureau. Libre de suite. — Prendre l'adresse au bureau du journal aux lettres B. D. G. 2746.

**FAMILLE 4 MAÇONS** demande travaux pour 1920. — Ecrire Jules LEJUSTE, Montrœul-au-Bois (Hainaut, Belgique). 2729.

On demande des **OUVRIERS PEINTRES** et **VITRIERS** : Maison E. CABY, 53, rue de Douai, Sin-le-Noble. 2733.

**EN 6 LEÇONS**, personnes diplômées, longue expérience de l'enseignement, enseignent Sténographie, Dactylographie, Français ou Comptabilité. En 12 leçons : Anglais ou Allemand (assez pour se débrouiller). Méthode très rapide, hautes références. Diplômes et situations procurés aux élèves. — Ecrire P Q., 13, Journal 2706.

## AVIS DIVERS


Dépôt Margarine BRUNITA
EXTRA. — Prix de fabrique.
BOUTTEN, 47, rue Fourcroy, angle du boulevard de Strasbourg. ROUBAIX. 6473.

AVOCAT
CONSULTATIONS SUR TOUTES AFFAIRES CIVILES ET COMMERCIALES
Me Henri JOYE, licencié en droit, 15, rue Jacquemars-Giélée, LILLE. 6458.

Aux Armes de France
Vente à Crédit par Abonnement
Confections - Chaussures - Nouveautés, etc.
126, rue de Tournai, LILLE

EXTRAITS & ESSENCES
CLARIFIANTS, COLORANTS, CARAMELS, ARTICLES DE CAVES, ETIQUETTES, CAPSULES, BOUCHONS, etc. DEFFRENNES, 291, rue Solférino, Lille.

Institut Antivariqueux du Nord
MÉDECIN SPÉCIALISTE
Guérison rapide et sans rechute des Maladies des Jambes, Ulcères variqueux, Varices, Phlébites, Eczémas, Hémorroïdes, en marchant et sans interrompre ses occupations.
CONSULTATIONS, mercredis et samedis, de 9 h. à midi et de 1 h. à 5 h., 1, r. de Roubaix, 1, à Lille (près la Gare).

CONSULTATIONS
sur toutes questions de droits, litiges, loyers etc. S'adresser à M. PAMART, 51, rue du Maire-André, de 2 à 5 heures.

AU BON PATRIOTE
20, rue de Paris, LILLE
TOUJOURS les VÊTEMENTS de TRAVAIL
TOILE BLEUE
23 Francs


### OFFICE DE RECONSTITUTION INDUSTRIELLE

1er SECTEUR

A BAVINSCHOVE, les Lundi et Mardi, 9 et 10 Février, à partir de 9 heures 30, il sera procédé, par les soins de l'Office de Reconstitution Industrielle, à la VENTE DE GRE A GRE, A L'AMIABLE, AU COMPTANT, DE TOUT UN MATERIEL DE PROVENANCE ANGLAISE, actuellement entreposé dans les baraques « Adrian » situées dans la cour de la gare de CASSEL.

Pour tous renseignements, s'adresser au Service Commercial, 10, rue de Tenremonde, à LILLE.

Le Secrétaire Général :
Signé : TOURRATON.
6476.


AGENCE CENTRALE de VALENCIENNES
8, Rue de l'Intendance - Valenciennes
On Demande à ACHETER
DOMMAGES DE GUERRE
à concurrence de CINQ MILLIONS valeur 1914
A Vendre
en totalité ou par partie
VINGT hectares TERRAIN INDUSTRIEL
entre canal et chemin de fer du Nord
Raccordement facile - Proche d'une gare tête de lignes - Centre ouvrier.

DÉMANGEAISONS - BOUTONS
radicalement guéris par l'ANTIPSORINE GENDRY, franco mandat 4 fr., Pharmacie GENDRY, Somain (Nord). — Dépôts : Lille : Perrin, 32, rue du Sec-Arembault. — Roubaix : Verhaeghe. — Tourcoing : Cappelle. — Douai : Delaoutre. — Valenciennes : Husson. — Cambrai : Duez. — Anzin : Soleau. — Denain : Bulté. — Marchiennes : Desbordes. — Aniche-Auberchicourt : Godin. — Arras : Duquesnoy. — Bruay : Flament. — Péruwelz : Grignon. 6327.

RELIGIEUSE donne secret pour guérir Pipi au lit et Hémorroïdes
MAISON BUROT A. 17 à NANTES

La Guerre aux Bandits
CHENIL FRANÇAIS
Emile SCHMIDT, HAINE-ST-PIERRE (Belgique). Chiens dressés contre voleurs armés. Policiers de toutes races. — Timbre réponse. 11459.

Ecole de Chauffeurs
Théorique et Pratique
— BREVET GARANTI —
Cours de mécanisme et de conduite par professeurs expérimentés. 15 ans de pratique.
Garage, 97, rue de Lens, LILLE

VINS EN GROS
FRANÇAIS ET ÉTRANGERS
LIQUEURS ET SPIRITUEUX
DUFOUR et SIX 11, rue d'Esquermes LILLE
Accepterait Représentants ayant références

| | | | |
|---|---|---|---|
| GENIÈVRE | depuis le litre | | 13 fr |
| RHUM | — | — | 15.00 |
| FINE DU NORD | — | — | 15.00 |
| COGNAC authentique | — | — | 17.00 |
| MALAGA noir | — | — | 8.00 |
| SIROPS pur sucre | — | — | 5.50 |

Rhum de toutes marques - Picon - Banyuls - Byrrh - Cinzano, etc.
TILGE, 16, rue St-Sauveur, LILLE
Coin de la rue des Brigittines.

La Grande BIJOUTERIE
CACAN
Orfèvrerie métal ext. blanc. — Grand choix de couverts. — Assortiment complet de BIJOUX FIX — PENDULES — REVEILS
SPÉCIALITÉ POUR MARIAGES
Alliances or, blanc et rouge. — Voir ses étalages. Tout est marqué en chiffres connus.
29-31, rue Neuve, LILLE
Téléphone 11-24
English spoken (face aux Chapeaux Valentin)
Ouvert Dimanches et Fêtes

VELOURS d'AMIENS
pour Terrassiers, Charpentiers, etc.
Pantalons Cuir Anglais
Articles de Travail
RAETTER, Tailleur
13, Rue de la Monnaie, LILLE

VÉLOS DE PREMIER CHOIX
Machines à coudre, 500 enveloppes et chambres à air de marque. J. DASSONVILLE, 102, rue de Paris, LILLE. (Maison fondée depuis 30 ans).


### OFFICE DE LA RECONSTITUTION INDUSTRIELLE DES DEPARTEMENTS VICTIMES DE L'INVASION.

1er SECTEUR

## 2e et dernier AVIS d'Adjudication

Lille, le 31 janvier 1920.

Du matériel provenant de la RECUPERATION sera mis en vente par adjudication le JEUDI 12 FEVRIER 1920, à 14 heures 30, à la Salle du Comité Technique, 10, rue de Tenremonde, à LILLE.

L'adjudication comprend un certain nombre de lots se composant de : Chariots à briques, Chariots de ferme, Camions plate-forme, Chariots pour marchands de bois, dessous de voiture avec essieu sans roues, Chariots 4 roues avec et sans ressorts, Voiture sans planches pour transport de bois, Camions plats, Voitures 4 roues avec et sans ressorts, Tombereaux divers, Camions très forts avec ridelles, Chariots pour maître-maçons, sous de cygne, Voitures 4 roues avec ridelles, Camions avec bas-côtés, Chariots d'entrepreneurs avec et sans ressorts, Caisses de voitures, Calandres, Chariots à bestiaux, Plate-formé, essieux avec roues, Caisses en tôle, Chassis automobile, Timons acier creux, Voitures légères, etc...

Le matériel mis en vente pourra être visité tous les jours ouvrables à ROUBAIX-WATTRELOS, au lieu dit : Le Laboureur (magasin Allard).

Des affiches contenant le détail des lots mis en vente sont apposées : Bourse de Commerce, LILLE ; 8, rue de Tenremonde ; 10, rue de Tenremonde ; 25, boulevard de la Liberté ; 22, rue du Quai ; Société Industrielle, à ROUBAIX ; Chambres de Commerce de ROUBAIX, TOURCOING ; Bureaux de la Reconstitution Industrielle, à COMINES, HALLUIN, ARMENTIERES, HAZEBROUCK et dans les différents magasins du Secteur.

Pour tous renseignements complémentaires au sujet des pièces à produire pour la vente, s'adresser au 1er Secteur, 8, rue de Tenremonde, à LILLE (Service des Adjudications).

Le Secrétaire Général du 1er Secteur :
Signé : TOURRATON.


Suis acheteur PAILLETTES de LIN sur wagons
Faire offre en indiquant prix et quantité à RUFFIN, 190, rue du Faubourg-St-Denis, PARIS — Téléphone : Nord 82.13. — 1061

AU PARADIS DES DAMES
84, Rue de Flandre, LILLE
(près le marché de Wazemmes)
ROBES plissées brodées en beau Tissus, Marine Noir Bordeaux Marron. 65 fr.
IMPERMEABLES Dames et Fillettes, depuis 48 fr.
IMPERMEABLES Messieurs et Garçonnets 69 fr.
LE MAGASIN EST OUVERT LE DIMANCHE
Les Bons de la Défense sont acceptés en paiement

VINS ET LIQUEURS en GROS
GENIÈVRE, EAUX-DE-VIE, RHUM, COGNAC
APÉRITIFS et AMERS de toutes marques
LILLE 22, Rue Gantois, LILLE 2761

LA PRÉVOYANCE DES TRAVAILLEURS
Cie d'Assurances Accidents et Maladies
fondée en 1898
Direct. franç. : 103, rue St-Amand, ANZIN
Assur. Indust., Ouvrières, Accidents et Maladies — Assur. Chevaux et Voitures. — Combinaisons spéciales et avantageuses. — Conditions très libérales. — Règlement rapide des indemnités.
AGENTS & INTERMÉDIAIRES SONT DEMANDÉS
Conviendrait à ouvrier ou employé, intelligent et actif, disposant de quelques heures par jour. Rémunération intéressante. S'adr. à la Direction.

MAXIMUM de récolte dans vos Jardins et Cultures en lisant L'ALMANACH DU JARDINIER envoyé à tous Gratis et Franco par Ch. LEMAIRE, grainier à PARIS, 103, boulevard Magenta.

la Grande Métropole Horlogère de France qu'est expédiée directement, la
REINE des MONTRES
MÉTAL INALTÉRABLE imitant l'OR à s'y méprendre
MOUVEMENT DE HAUTE PRÉCISION, 10 RUBIS
Garanti sur bulletin contre tout vice de construction
Pour HOMME 42.50 Pour DAME 44.50
avec Magnifique chaîne cadeau
Joindre le montant à la commande plus 4 fr. pour port
Envoi de l'ALBUM ILLUSTRÉ contre 0.75 en timbres
Anciens Etablts BENOIT
Péclat Frères & Angenoet, propriétaires
à La Grande Viotte, BESANÇON (Doubs)
(Usines à Besançon, Montreau, Villers-le-Lac)


FEUILLETON DU « REVEIL DU NORD » No 92

# Les Mystères de New-York

GRAND ROMAN-CINÉMA AMÉRICAIN
ADAPTÉ PAR
PIERRE DECOURCELLE

Mais aucune explosion ne se produisit, et ni Clarel ni lui ne se sentirent atteints par aucun projectile.

Ils se demandaient tous les deux quelle pouvait être la nature du moyen de défense employé contre eux par leur adversaire, lorsqu'un opaque et presque impénétrable nuage de fumée s'éleva de terre, emplissant l'étroit souterrain.

— Une bombe chinoise ! s'exclama Clarel, en reculant, à demi suffoqué, pour se replonger avec plus d'ardeur encore au milieu de l'épaisse fumée.

Le maître et l'élève continuaient leur acharnée poursuite. Pour les retarder, le fuyard fit exploser l'une après l'autre deux ou trois de ses singuliers engins.

La légère brise qui régnait dans le souterrain en dirigeait la fumée de leur côté, sans qu'il eût lui-même à en souffrir...

Grâce à cette tactique, il regagnait insensiblement du terrain, et semblait avoir des chances de parvenir avant eux à la sortie de la caverne.

Dans la salle à manger du petit cottage, une inquiétude gagnait Elaine et ses deux protecteurs, qui, à mesure que les minutes passaient, se changeaient en une véritable anxiété.

Tout à coup, la jeune fille tendit l'oreille... Par l'orifice béant, elle avait cru percevoir des bruits de pas. Elle se dirigeait de ce côté, lorsque, sur les marches, apparurent Clarel et Jameson.

— Eh bien ?... questionna-t-elle. Que s'est-il passé ?...

Rapidement, Justin la mit au courant de leur infructueuse expédition.

Malheureusement, comme c'était à prévoir, le bandit, qu'ils croyaient déjà tenir, leur avait glissé entre les mains, en s'enfuyant dans la campagne, sur laquelle la nuit commençait à tomber.

Devant cette déconvenue, ils avaient rebroussé chemin, désireux de rassurer les habitants du cottage, et de reprendre un instant haleine, avant de recommencer leur chasse.

Ils ne se reposèrent pas longtemps... Clarel avait hâte de redescendre, et d'examiner de près le travail auquel était en train de se livrer le Chinois, lorsque leur irruption inattendue l'avait brusquement interrompu.

Le révolver à la main, les deux amis refirent en sens inverse le chemin déjà parcouru par eux.

Un peu plus loin que l'endroit où ils s'étaient élancés à la poursuite de leur adversaire inconnu, sur le sol, ils trouvèrent un sac d'outils ouvert, comme si quelqu'un avait travaillé là.

— Nous y voici ! s'exclama Clarel !.. Et vous voyez, Walter, que si l'homme nous a échappé, nous ne sommes cependant pas tout à fait bredouilles.

Il examina les différents instruments abandonnés par Long-Sin, ainsi que l'installation électrique imaginée par celui-ci, et dont l'ingénieuse ne pouvait manquer de le frapper.

— Si nous nous servions de ce perforateur à la place de celui qui l'a laissé là ! continua-t-il...

En inspectant les parois du souterrain, il n'eut pas de mal à discerner le travail déjà fait.

Derrière la roche, un mur véritable, composé de moellons et de pierres, se dressait.

Le puissant outil employé par le Jaune l'avait considérablement entamé... Dans la brèche ainsi pratiquée, une surface d'acier apparaissait.

— Voyez donc, Jameson, dit Justin, derrière ces pierres, on dirait le côté d'un coffre-fort !..

— C'est le trésor, patron !.. Et les sept millions de dollars y sont certainement renfermés !

— Alors, à l'œuvre !

La perspective d'arriver à leur but redoublait le courage des deux travailleurs.

Grâce au perforateur et aux autres outils contenus dans le sac de Long-Sin, ils attaquèrent la couche d'acier.

— La mèche commence à entrer ! disait Clarel tout en peinant.

L'excavateur en effet avait perforé le métal.

— Encore un effort ! fit Justin, et nous pourrons...

Il n'acheva pas...

De la trouée qu'ils venaient de pratiquer, un violent jet de gaz s'échappa, tandis qu'une odeur nauséabonde se répandait dans l'air.

Le cri poussé par Clarel s'arrêta dans sa gorge. Jameson qui, la tête penchée, guettait les progrès du travail, avait été frappé lui aussi en plein visage par l'émission empoisonnée... Il était tombé sur le sol.

Justin, plus fort et plus résistant, voulut faire quelques pas pour le relever, mais les vapeurs méphitiques envahirent ses poumons, et à son tour, asphyxié, il s'écroula à terre.

Long-Sin cependant ne s'était pas éloigné autant que ceux qui le poursuivaient l'avaient supposé. Il s'était simplement dissimulé à quelque distance, tapi dans les broussailles environnant l'entrée du souterrain.

De là, invisible à l'œil le plus perçant, surtout au milieu de l'obscurité qui commençait à se répandre sur la campagne, il avait entendu Clarel et Jameson discuter sur l'impossibilité de se jeter plus avant à sa recherche... Il avait même perçu distinctement le bruit décroissant de leurs pas, tandis qu'il rentrait dans la caverne.

Patiemment, il attendit dans sa cachette, toujours aplati sur le sol.

Puis, lorsqu'il jugea qu'il pouvait la quitter sans risque, il rampa lentement vers l'entrée du souterrain.

Coiffé de son casque, il se glissa à travers l'ouverture, s'arrêtant à chaque pas, pour écouter si quelque bruit suspect parvenait à ses oreilles... Il arriva ainsi jusqu'à l'endroit qu'il avait été forcé d'abandonner.

Grâce à sa coiffure, les vapeurs empoisonnées répandues dans l'atmosphère n'avaient eu sur lui aucune influence.

En marchant vers l'excavation qu'il avait pratiquée dans le mur, son pied rencontra un corps, celui de Jameson.

D'abord, il recula, craignant un piège, et, dans ce mouvement, heurta le corps de Clarel, qui gisait à quelques pas de celui de son compagnon.

Le Chinois se pencha, et, après s'être assuré que ni l'un ni l'autre des deux hommes ne simulait un évanouissement, palpa de sa main leurs membres inertes.

— Bon, dit-il en se relevant, ces deux-là ne me gêneront plus, et j'ai le temps de travailler à mon aise.

Cependant, il se dirigea vivement vers le coffre, et, reprenant possession de ses outils, se remit à l'œuvre.

N'ayant plus à redouter les gaz accumulés derrière la première enveloppe d'acier, il entama vigoureusement la seconde.

La serrure qui la fermait ne résista pas longtemps à ses efforts.

Aussitôt la porte ouverte, il plongea avidement la main à l'intérieur ; mais, à sa grande surprise, il ne rencontra qu'un autre coffret de dimensions assez exiguës...

Il le retira de sa cachette, et, après l'avoir curieusement examiné, essaya de l'ouvrir...

Mais l'opération semblait difficile, et il n'avait pas de temps à perdre... Aussi le prit-il sous son bras, se préparant à partir.

Son regard, alors, s'abaissa sur les deux corps étendus à côté de lui...

Une pensée lui vint à l'esprit, et, tirant de sa poche un papier et un crayon, il y traça ces quelques mots :

« Merci d'avoir travaillé pour nous ».

Pour toute signature, il dessina non plus une main étreignant sa proie, mais une tête de serpent, la bouche ouverte, et les crochets saillants.

Satisfait d'être si heureusement venu à bout de sa tâche, Long-Sin ramassa ses outils et les serra dans le sac où il les avait apportés, ainsi que la boîte trouvée dans le coffre.

Mais, au moment où il se redressait, prêt à partir, une nouvelle réflexion traversa son cerveau...